

Yitz LANDES. — ברכת העבודה בתפילת העמידה. עיונים בנוסחיה ובתולדותיה («Studies in the Development of Birkat Ha-Avodah»), Jérusalem, The Hebrew University of Jerusalem, The Faculty of Humanities, The Jack, Joseph and Morton Mandel Institute of Jewish Studies, 2018, 170 pages.

Il s'agit d'une étude philologique d'un passage liturgique connu sous le nom de ברכת העבודה (la bénédiction du culte), une des bénédictions qui composent la תפילת שמונה עשרה. Les dix-huit bénédictions composant cette dernière sont traditionnellement divisées en trois sections et celle dont il est question ici ouvre la dernière section, celle du remerciement (הודאה). Cela remonte déjà probablement à l'époque tannaïtique (v. M *Ro's ha-šana* 4, 5). Cependant, du point de vue du contenu de la bénédiction, qui demande au Dieu d'Israël d'accepter la prière du peuple et de restaurer le culte du Temple, elle appartiendrait plutôt à la partie centrale de la prière, celle qui demande à Dieu le salut, la guérison, la punition des *minim* etc. Ainsi trouve-t-on dans le traité *Berkahot* du Talmud palestinien un passage qui suggère que pour certains rabbins palestiniens cette bénédiction faisait en effet partie de la partie centrale de la prière.

Voilà une première dissonance concernant cette bénédiction qui a attiré l'attention de Yitz Landes, qui a fondé ce livre sur son mémoire de master rédigé au département du Talmud de l'université hébraïque de Jérusalem sous la direction de Menahem Kister et Shulamit Elizur.

L'ambiguïté concernant l'essence de la bénédiction (s'agit-il d'une demande ou d'un remerciement?) est sans doute liée à ses origines historiques. Déjà Ismar Elbogen, dans son livre sur la prière en Israël, avait affirmé que la bénédiction appartenait à la couche la plus ancienne de la prière et qu'elle était fondée sur une prière prononcée par les prêtres dans le Temple, demandant à la divinité d'accepter les sacrifices. Selon lui, dans la version archaïque de la bénédiction, que nous avons perdue, l'enjeu était situé au présent (les sacrifices sont-ils agréés ou non). La situation avait évidemment changé après la destruction, mais la bénédiction n'a pas disparu; elle a dû cependant évoluer pour s'adapter à la nouvelle réalité. On a donc gardé la demande faite à Dieu d'accepter les sacrifices, mais on y a ajouté aussi la demande d'accepter la prière et plus généralement de restaurer le culte.

L'objectif de Landes est de retracer l'évolution de la bénédiction à partir de l'étude de ses versions dans des livres des prières, des fragments de la *genizah* du Caire, la littérature rabbinique, les *piyyuṭim* et des sources chrétiennes. Un objectif secondaire est de retracer les évolutions dans le concept même du culte dans l'histoire juive à travers les changements dans la formulation de la bénédiction.

Le premier chapitre est consacré à la version archaïque de la bénédiction, prononcée dans le Temple. Selon la Michna une bénédiction concernant le culte était prononcée dans le Temple trois fois: (1) par le grand prêtre pendant le jour de Kippour, (2) par le roi pendant le rituel de *haqhel*, (3) par les prêtres pendant le sacrifice journalier (תמיד). Il est toujours possible, et Landes l'accepte, que les descriptions données dans la Michna soient tardives et ne représentent pas la pratique du Temple. Toujours est-il que ces sources indiquent probablement que les rabbins du II^e et du III^e siècle de l'ère chrétienne considéraient que la prière était nécessaire pour le bon fonctionnement de l'acte sacrificiel. Landes passe en revue les sources grecques qui témoignent d'une prière prononcée dans le Temple au moment des sacrifices, notamment le deuxième livre des Macabées (1, 23-29) qu'il met en rapport avec d'autres textes du monde hellénistique. Contrairement aux sources grecques, il est très rare de trouver dans les sources hébraïques des prières pour la bonne réception des sacrifices.

Le deuxième chapitre est consacré au témoignage concernant la bénédiction du culte apporté dans le septième livre de la composition chrétienne *Constitutiones Apostolorum*, rédigée probablement à la fin du IV^e siècle à Antioche. Landes se sert ici principalement de l'étude de Menham Kister, publiée dans *Tarbiz* en 2006, et propose une reconstitution du texte hébreu à partir du texte grec, en écartant les éléments chrétiens ajoutés par les rédacteurs des *Constitutiones Apostolorum*.

Le troisième chapitre examine toutes les versions de la bénédiction apportées par la littérature rabbinique classique, par les livres de prières et par des *piyyuṭim* trouvés dans la *genizah* du Caire. L'analyse philologique souligne la tension qui existe entre les deux demandes contenues dans la bénédiction: celle qui concerne le retour du culte dans le Temple à Jérusalem, et celle qui concerne son succès. On voit également que dans les versions attestées dans les sources babyloniennes on trouve une demande explicite concernant l'acceptation de la prière, absente en général des sources palestiniennes. Notons que cette demande apparaît aussi dans la version «christianisée» de la bénédiction discutée dans le chapitre précédent.

Les différences entre les versions palestinienne et babylonienne de la bénédiction sont nombreuses mais la plus flagrante concerne sans doute la manière de la conclure. Si la version palestinienne se conclut par la formule «שאותך ביראה נעבוד», la babylonienne se termine par la formule plus ouvertement eschatologique «המחזיר שכניתו לציון». Dans le quatrième chapitre Landes revient sur la thèse d'Ezra Fleischer selon laquelle il y a eu dans le passé une autre formule de conclusion exprimant une prière concernant la volonté divine. Landes parvient à reconstituer cette troisième conclusion qui serait selon lui «הרוצה בעבודה». Une discussion sémantique de ces deux termes (רוצה et עבודה) est au cœur du cinquième chapitre.

Ron NAIWELD